Après Chronique d'Anna Magdalena Bach

Jean-Marie Straub

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/leportique/2761>

DOI: 10.4000/leportique.2761

ISSN: 1777-5280

Publisher

Association "Les Amis du Portique"

Printed version

Date of publication: 1 May 2014

ISSN: 1283-8594

Electronic reference

Jean-Marie Straub, "Après Chronique d'Anna Magdalena Bach", *Le Portique* [Online], 33 | 2014, document 4, Online since 05 February 2016, connection on 12 April 2021. URL: <http://journals.openedition.org/leportique/2761> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/leportique.2761>

This text was automatically generated on 12 April 2021.

Tous droits réservés

Après Chronique d'Anna Magdalena Bach

Jean-Marie Straub

- 1 Jean-Marie Straub – Avant de laisser parler nos amis je voudrais savoir si vous avez quelques questions. Et puis après vous déciderez de ce que vous voulez faire, si vous voulez faire un entracte ou pas. Tout ça ne me regarde pas...
- 2 Bon, ce que j'ai à dire moi avant que vous posiez deux ou trois questions – on ne va pas faire salon parce que vous allez en avoir marre – c'est que je m'étonne que vous soyez aussi nombreux... D'un autre côté c'est un bateau, donc je ne m'étonne pas... Bon, mais enfin je m'étonne pour une raison précise, parce que c'est le seul film terroriste que nous ayons fait et c'est bizarre parce qu'il a eu du succès. Pourquoi "terroriste", c'est très clair, c'est quelque chose qu'on exerce contre soi-même avant de se retourner contre les autres. Ce n'est pas contre vous qui êtes là, nombreux, c'est contre moi-même. La conséquence c'est que ce soit le seul film qui remplisse une salle ici ce soir, c'est quand même bizarre. Bon c'est très étrange, mais comme dirait Shakespeare « il ne faut s'étonner de rien, même pas que la forêt se mette en marche. » Il y a trois films dans l'histoire du cinéma qui sont des films sur l'influx nerveux. Le premier c'est *Le Testament du Docteur Cordelier*. C'est un film sur l'influx nerveux physique. Vous avez vu *Le Testament du docteur Cordelier* de Jean Renoir ?
- 3 Spectateur – (quelques mains se lèvent).
- 4 J.-M. S. – Combien ? Pas beaucoup. C'est honteux, parce qu'il devrait y avoir beaucoup plus de gens qui ont vu *Le Testament du docteur Cordelier* qu'il y en a qui ont vu *Chronique d'Anna Magdalena Bach*. Donc c'est une honte. Le deuxième film sur l'influx nerveux, c'est le film qui a été projeté avant celui-ci, mais il y avait trois pelés et quatre tondus dans la salle. Ce film que nous avons vu ce soir, qui est de nous, s'appelle *Du jour au lendemain*. C'est un film sur l'influx nerveux moral. Le troisième, c'est celui que vous venez de voir maintenant, c'est un film sur l'influx nerveux intellectuel. Voilà. L'influx nerveux est là, de sorte qu'on l'épie, qu'on le filme et qu'on le voit au travail, à l'œuvre. Voilà ce que j'avais à dire. Est-ce qu'il y a des questions ?
- 5 Spectateur – Combien de temps vous a-t-il fallu pour faire ce film ?

- 6 J.-M. S. – Oh, j'aurais pu le faire en 2 ou 3 ans. Il a fallu 12 ans pour trouver les sous.
- 7 Spectateur – Vous aviez la connaissance de l'Allemand ? La langue allemande vous était-elle familière ?
- 8 J.-M. S. – Non pas du tout. J'ai toujours refusé d'apprendre l'Allemand pendant l'occupation. Mais je l'ai appris à force d'écouter les cantates de Bach. C'est la meilleure école d'Allemand avec celle d'Heinrich Schütz.
- 9 Spectateur – Comment s'appellent les chanteurs ?
- 10 J.-M. S. – Le chœur ? C'est un chœur de garçons de Hanovre.
- 11 Spectateur – Les solistes ?
- 12 J.-M. S. – Il y en a quelques-uns qui depuis sont très célèbres et d'autres qui ne sont pas célèbres. Il y en a un qui s'appelle Wolfgang Schöne qui circule dans le monde depuis. Mais Gustav Leonhardt ne circulait pas dans le monde à l'époque. Au moment où nous avions le projet du film, quand on allait voir les musiciens, les gens de cinéma et même les musicologues allemands, ils nous demandaient : « qui vous avez prévu pour le rôle ? » On disait : « Gustav Leonhardt ». Ils nous disaient : « Qui c'est que ça ? » Alors j'avais toujours un petit bout de papier, j'écrivais le nom et quand ils avaient lu « Gustav Leonhardt », ils disaient : « Connais pas ! ». De même que l'autre qui s'appelle Niki, Nikolaus Harnoncourt, Niki comme l'appelle Gustav Leonhardt, il n'était pas plus connu, il était en train de faire son premier disque quand on l'a rencontré. Alors pour Nikolaus Harnoncourt, on leur disait en plus « Ce sera un atout au box-office », ils nous disaient : « connais pas, qui c'est que ça ? ». Voilà, c'est ça la vie en société capitaliste d'information et de progrès !
- 13 Spectateur – Comment avez-vous connu ces deux-là ?
- 14 J.-M. S. – Gustav Leonhardt avait fait deux disques. Nous nous les étions procurés par hasard, je ne sais pas comment. Il y avait un disque, c'était « *l'Art de la fugue* », publié aux États-Unis. On ne pouvait pas l'acheter en France. Et puis il y en avait un autre qui était un disque viennois avec une cantate brève et puis l'*Agnus Dei* dit en si mineur. Mais l'intérêt c'était en plus de Leonhardt, c'était un disque où chantait Alfred Deller. Alors on a entendu ça et puis on a décidé que c'était notre homme. Danièle a dit « *Voilà notre homme, il a quelque chose de nouveau dans sa tête quant à la musique baroque* ». Ça vous suffit ? Par ailleurs, il y a Bob van Asperen, qui joue le concerto italien, dont Leonhardt nous a dit « *C'était mon meilleur élève* ». Alors on lui a dit « Faites le venir » et puis voilà... Il était boiteux à l'époque, un peu comme moi, mais ce n'était pas le résultat d'une Vespa me renversant alors que je traversais une rue. Il y a d'autres questions ?
- 15 Bernard Muscat – Je fais partie de Ciné Art. Ce film, pour moi, est un film très important. Et le public de ce soir le sait... Je pense que depuis les Frères Lumière, il n'y a pas d'artisans du cinéma qui aient su aussi bien utiliser les outils de leur époque. Les frères Lumière ont fait cela en 1895 et dans les années qui ont suivi. Ils ont tourné beaucoup de petits films : les vues Lumière. J'en ai vu récemment, elles ont une qualité d'image et de cadrage formidable. Par exemple, elles permettent de voir la matière dans laquelle a été fabriqué un chariot, ce que transporte ce chariot, le harnachement des chevaux... Le cinématographe est un appareil très précis qui permet d'avoir une idée de ce qui s'est passé en cette fin de XIX^e siècle. Pour *Chronique*, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet ont su utiliser les outils de la fin des années 60. Ils ont su trouver les meilleurs techniciens de prise de son, les meilleurs opérateurs, les meilleurs magnétophones, les meilleurs micros, les meilleures caméras. C'est en cela qu'ils sont

des artisans et que ce film est un film-étape. Et c'est par l'utilisation exigeante de cet « outil cinéma » que nous sommes aujourd'hui face à un document exceptionnel, une œuvre qui nous survivra. Et c'est sans doute pour cette raison que nous sommes si nombreux ce soir.

- ¹⁶ J.-M. S. – Il y a quelque chose qui peut vous donner raison : c'était une sorte de *Figaro* berlinois, qui a écrit, quand « *Nicht Versöhnt* » (*Non réconciliés*, 1965) a été montré pour la première fois en Allemagne : « voici le plus mauvais film depuis 1895... » Bon, il y a des questions ? On ne va pas vous retenir là-dedans, vous avez envie de respirer un peu... Qui décide de la suite ?